

Ouvrage collectif sous la direction de

**MARCELLIN BARTHASSAT
LEOPOLD VEUVE
CHRISTOPHE VALENTINI**

«Les intérieurs» de l'espace public. Requalifications à Riddes.

Recherches et réflexions menées
dans le cadre du 2^{ème} cycle
d'études de l'Institut d'Architecture
de l'Université de Genève avec
les étudiants diplômants:

**CARINE AFFENTRANGER
GREGORY BUSSIEN
NICOLA CHONG
AUDE SCHWARZ
VALERIE PEILLEX**



2^{ème} cycle
1996 → 1997

• Structure historique et périphérie

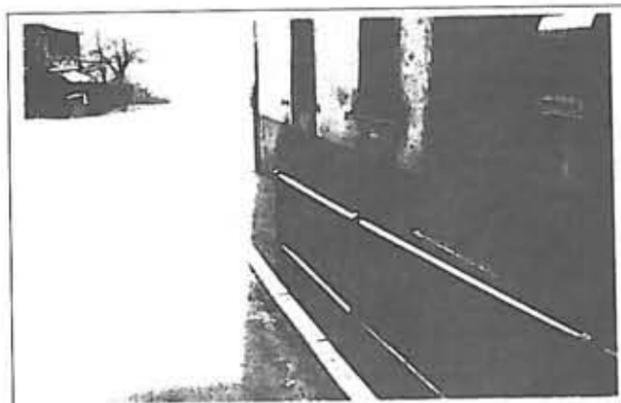
Vu de l'intérieur, Riddes perd sa mémoire. Vu de l'extérieur on ne s'arrête plus à Riddes. Où est son centre ? Que deviennent ses alentours et son paysage ?

Et pourtant, il reste dans le "vieux" Riddes une implantation lisible, dense, la présence d'un bon nombre d'anciennes maisons suffit à repérer une architecture qui exprime l'histoire et la mémoire de relations. Aujourd'hui, la dégradation et l'abandon des anciennes maisons, conjugués aux nuisances du trafic de la rue centrale, fragilisent la structure historique; le paysage qui ceinture l'agglomération a changé.

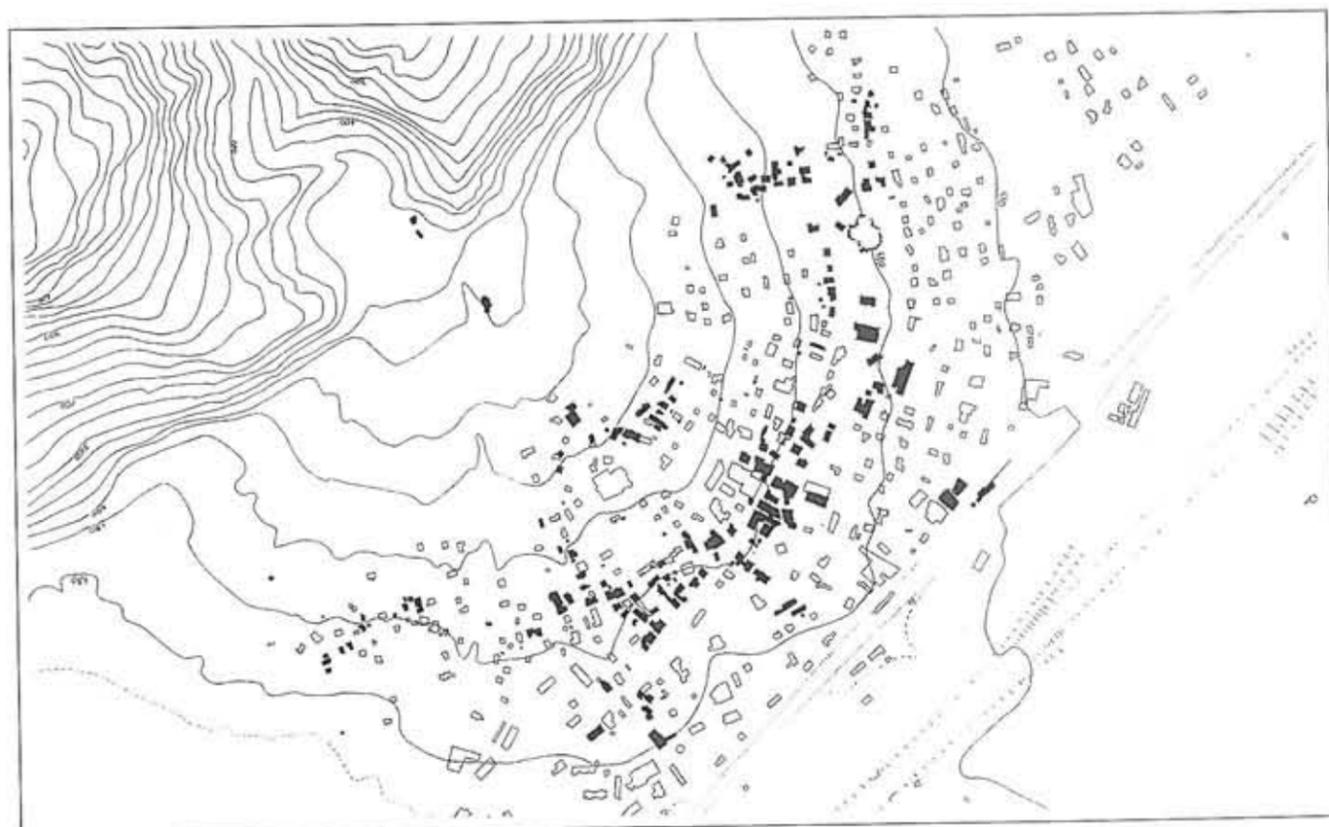
Entre les hameaux de Riddes et ses limites naturelles, s'étendent les zones d'habitat individuel, de petits immeubles et des bâtiments artisanaux. L'addition de constructions isolées, disséminées, fragmente ce territoire déjà touché par l'affluence de réseaux qui le traversent. Défini en termes de quantité et de fluidité cet éparpillement aboutit à des dimensions normalisantes voire résiduelles. Les valeurs identitaires disparaissent sous cette "érosion" pour laisser place à d'autres valeurs identitaires à caractère individuel.



Intérieur, rue centrale.



Riddes transit.



Bâti de 1994 sur relief ■ structure bâtie ancienne

Entre ces deux tissus Riddes peut requalifier ses espaces décousus pour retrouver des relations signifiantes entre bâtiments, distributions, vides, itinéraires et structure verte. "L'image que j'ai de la ville dans laquelle j'habite confère une signification à ses éléments, qu'ils s'agisse de bâtiments, de rues ou de places publiques." ¹ Un environnement de lieux à partir desquels nous nous orientons.



L'espace public, composé d'éléments communs et stables, appartient aussi à un grand nombre de lieux privés. L'ensemble contient pour les habitants la possibilité de prise en charge d'un espace pour chacun. Comme l'identité du lieu permet une responsabilisation sur l'espace collectif.

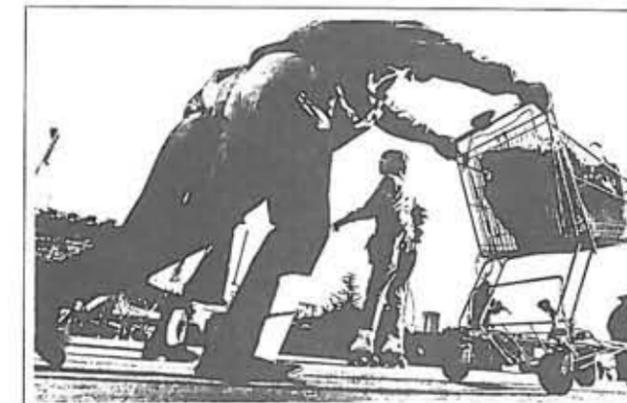
C'est ce que nous aimerions susciter pour Riddes. L'analyse de la structure bâtie d'origine fait apparaître des potentialités spatiales et d'usages qui ont été perdues. Redéfinir voiries et bâti pour redonner au centre du village une image habitée, capable d'entraîner à sa périphérie l'amélioration de son environnement.

• L'habité.

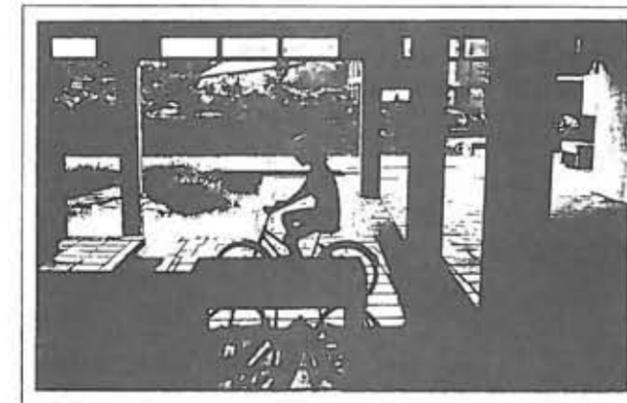
La vie familiale s'est transformée. La mobilité grandissante élargit la sphère de vie hors-travail. Les gens "déshabitent", pris par les occupations externes multiples (activités culturelles, de loisirs, sports, hobbies, etc).

Le travail devient un moyen pour élargir la sphère du non-travail. La "vraie-vie" commencerait-elle hors-travail ? Cette mutation culturelle, en cours dans nos sociétés surdéveloppées engendre des modifications profondes, transformation des comportements, des besoins. Les réseaux de communications, par

exemple, apparaissent par la force des choses comme un "équipement" nécessaire au flux de la



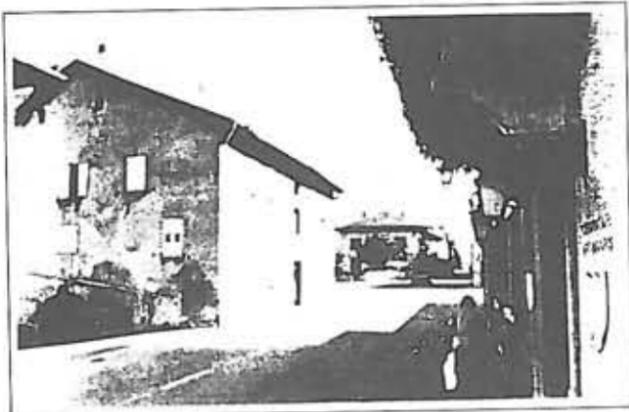
mobilité. Cela engendre des réactions du style *quoi que l'on fasse, cela n'a aucune importance*. Ce qui se passe au delà de sa porte est vécu comme un monde empreint de trafic, d'échange, de transit et de consommation. Alors que dans sa fonction même à l'habitation, l'accessibilité devrait être ce "réseau d'énergie et de communications." ²



La demeure peut être considérée comme le centre de l'existence humaine. *Etre quelque part* ³, se situer, s'identifier à des formes d'espaces, à des caractères particuliers de lieux, de parcours ou de domaine. Le lieu contient un extérieur, un intérieur, des directions, des ouvertures, des passages et des arrêts. La maison étant un lieu clos, caractérisée par une implantation, une orientation, ce sont là les conditions de son extérieur.

A Riddes, l'obsolescence d'activités d'origines a renforcé l'obsolescence de plusieurs usages. L'augmentation du trafic a créé une culture de transit au coeur du village. La dégradation manifeste des anciennes bâtisses est un signe révélateur. Car les habitants quittent le centre pour rechercher la tranquillité et la vue (...), on se replie à l'arrière des fronts de la rue centrale ou dans les zones villas de la périphérie. Les parcours des ruelles sont moins

utilisés et de nouvelles constructions - établies sur d'autres logiques d'alignements - modifient, ou entravent les anciens parcours. Comment alors transformer l'érosion du centre historique en une régénération du site ?



Rue centrale en 1996

• Le seuil

Nous devons redéfinir un "mouvement" compatible avec l'aménagement de la rue (voir chapitres sur l'urbanisme). Dans ce sens, la notion de "seuil" ou d'accessibilité aux logements des maisons est porteuse de convivialité.



Les années 30

Une porte est un lieu pour une action qui se répète des milliers de fois. A l'échelle d'une ville ou de son logement, elle établit une frontière temporaire, c'est là que se "négocient" des formes de communications avec l'espace public. Tout comme l'organisation d'un logement établit sa propre hiérarchie spatiale entre: passages, entrée, cuisine, escalier, séjour, chambres, etc. De même que les espaces d'accessibilité caractérisent les liaisons entre habitations et rues.

Cet accent mis sur une microdimension de l'urbanisme à Riddes peut paraître anecdotique. En réalité nous avons observé la grande variété de ces situations dans les ruelles, les venelles, la rue centrale ou les hameaux. La topographie du cône de déjection, la composition radio-concentrique des réseaux et des implantations qualifient la structure bâtie. Toutes sortes de situations différentes de *seuil* et d'*accessibilité* en découlent. D'où ce potentiel de qualités entre l'espace public de Riddes et son bâti, à condition de le reconquérir. "La rue est l'extension de la maison. C'est là que pour la première fois, les enfants découvrent le monde en dehors de la famille. Il s'agit d'un monde microscopique dans lequel les jeux alternent avec les saisons et où les heures se reflètent dans le cycle des activités de la rue."⁴

• Retrouver l'image optimiste de l'espace public

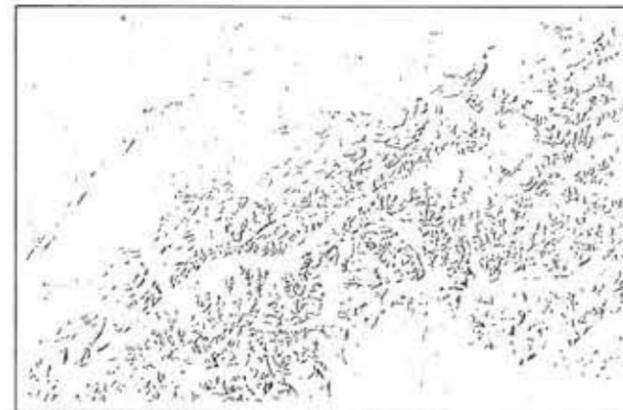
La rue comme un "living communautaire".... on y sort ou on y rentre par des parcours pour se rendre à son activité ou son habitation. Reconnaître son port d'attache depuis l'extérieur, ou savoir que des contacts directs sont possibles de son logement. Ainsi la frontière entre le public et le privé s'efface pour faire place à une "mosaïque de relations"⁵. C'est permettre un usage plus intensif de l'espace public, usages multiples suscités par l'aménagement concret des formes d'espaces (place, rue, maisons, distributions, sols, façades, etc) nécessaires à la vie sociale de la cité. Tout comme les moyens architecturaux doivent s'attacher à rendre plus accessibles les "fortifications" des espaces de transitions entre intérieur et extérieur, entre collectif et privé. Introduire une hiérarchie associative *maison-rue-quartier-ville* qui remplacerait la hiérarchie fonctionnaliste de zones.

1. Christian Norberg - Schulz, la signification dans l'architecture occidentale, "Espace, caractère et architecture" Oslo 1974, traduction française 1977 éd. Mardaga
2. Kenzo Tange dans "Fondation, structure et symbole" éd. K.T. Zurich 1970
3. Martin Heidegger "Bauen Wohnen Denken" Vorträge und Aufsätze II (Pfullingen, 1954)
4. Alison et Peter Smithson dans "La plus grande réalité du seuil et la ville structure" à propos du projet de Golden Lane, Londres 1951-53, et congrès des CIAM en 1953 à Aix-en-Provence
5. Hermann Hertzberger "Le royaume public" Electa 1985

6. LA STRUCTURE BATIE A RIDDES

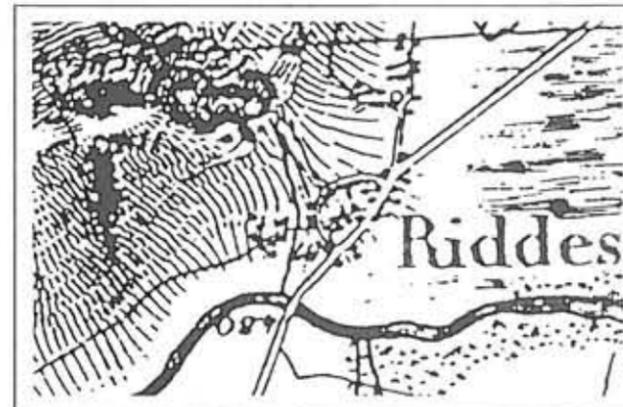
• Formation et évolution des lieux habités

Les premières implantations humaines, à l'âge du néolithique, occupent le Bas-Valais et le fond des vallées latérales. Successivement le développement du bâti s'étend sur la plaine du Rhône durant l'empire romain, alors que le Haut-Valais se germanise dès le 8ème siècle par le franchissement des Alpes bernoises (cols du Grimsel, Lötschen et Gemmi).



Dernière glaciation

Après l'antiquité, le Valais se distingue en quatre ères historiques importantes: du Haut Moyen Age au XIIIème siècle, du Moyen Age au XVIème siècle, du XVIème siècle à la révolution française, de l'entrée dans la Confédération aux temps modernes.⁶

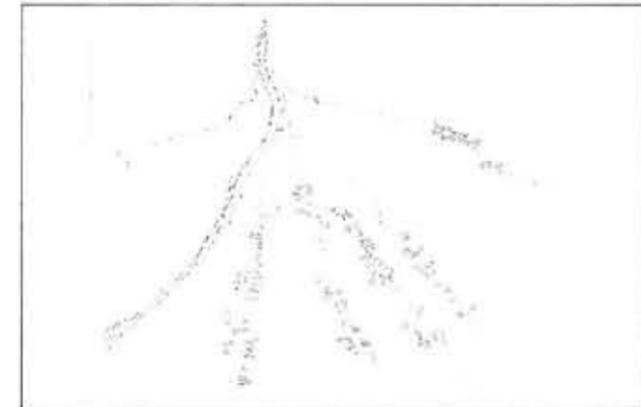


Carte Dufour 1844

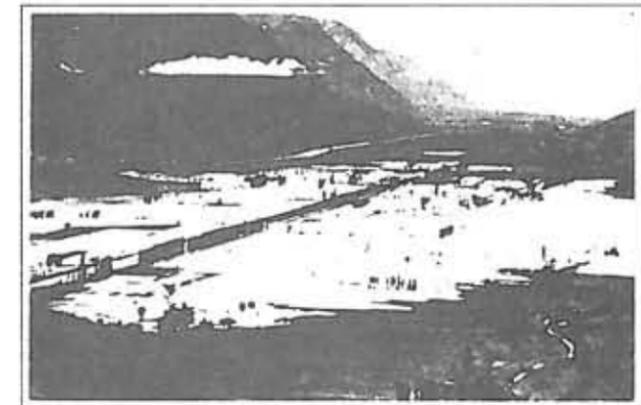
C'est sur les formations des cônes de déjection que s'implantent de nombreuses habitations aux bas des vallées latérales dans la plaine (Vionnaz, Saxon, Chamoson, Bramois, Susten, Turtmann, etc) Ces implantations sont à l'abri des inondations du Rhône (fonte des neiges au printemps) transformant en marécages l'étendue de la plaine valaisanne. Ces contraintes régissent la formation des lieux habités à Riddes jusqu'à la moitié du XIXème siècle.



Vue aérienne en 1931



Influence de l'hydrographie sur la morphologie du village



Inondation dans la plaine du Rhône



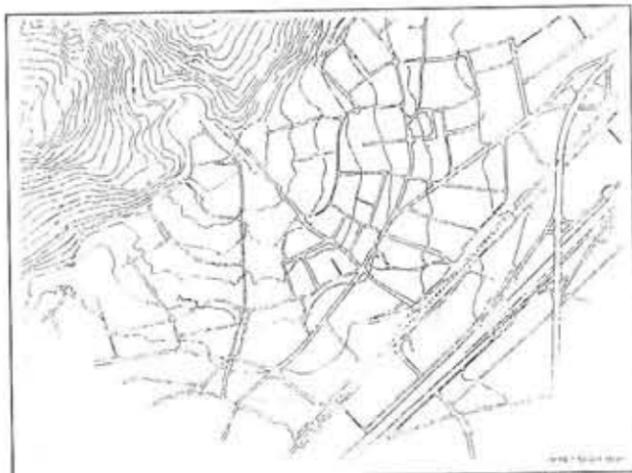
Habitation rurale aux Courteaux

En 1840 le centre, les trois hameaux de la Fourchy, de la Vidondée et des Courteneaux, configurent une agglomération de forme radio-concentrique, suivant la logique du cône de déjection. Les maisons - sur la grande longueur - sont implantées perpendiculairement à la pente ou parallèlement aux courbes de niveaux. Ces deux tendances principales du sens d'implantation se superposent à l'ordonnance radio-concentrique du parcellaire et du réseau viaire.

Ces facteurs établissent les conditions d'un assemblage sur lequel s'édifie l'intensité et la densité du bâti. L'axe de communication de la vallée traverse Riddes dès son origine. D'abord par les hauts de la plaine (Saxon, Ecône) afin d'éviter de nombreux marécages, puis parallèlement au Rhône une fois celui-ci canalisé. La forme du réseau assemble la base de Riddes et ne changera guère quant à son tracé. Cette rue devient la "tige" principale d'un tissu ouvert.



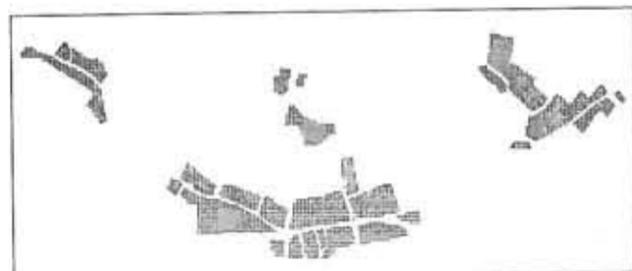
Parcellaire 1994 sur relief



Réseau viaire 1994 sur relief



Implantation sur le cône de déjection



Survivance du tissu ancien

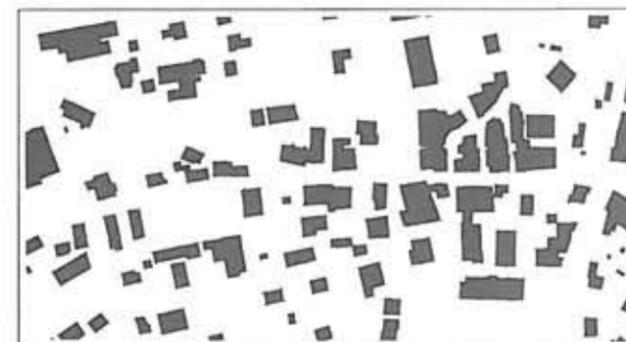


Riddes en 1950

Tradition de passage, d'hébergement et d'agriculture, Riddes rassemble des entités construites différentes (granges, fermes, pressoirs, greniers, habitations de résidence, hôtels, bâtiments publics etc.) dans des situations différentes (habitation, agriculture, transit, hébergement, refuge).

Dans sa partie centrale l'agglomération est plus dense que les hameaux. Les constructions s'édifient pour l'habitation, l'hébergement de transit, l'enrangement des récoltes, la désalpe bovine et les fonctions d'ordre public. Le gabarit haut de plusieurs maisons donne à Riddes un caractère de bourgade plus urbaine que villageoise. Le bâti alterne des situations en mitoyenneté à des situations ponctuelles. En général ces dernières sont

accompagnées d'espace semi-publics ou de petites places. L'aménagement répétitif en terrasse, du à la pente du cône de déjection, prolonge certaines habitations ou bâtiments. Parfois paliers de venelles, ces espaces sont des lieux semi-publics du fait de leur situation en palier sur des ruelles. La formation de murs et terrasses raccorde les différences de niveaux dues à la pente. Selon le sens d'implantation, la fonction de soutènement des murs se conjugue avec des disponibilités parcellaires qui génèrent des dégagements allant du jardin à l'entrée, du passage à la place.



Morphologie du centre



Espaces extérieurs entre bâtiments

Couplés de différences de niveaux et d'entre-murs, des espaces en interstices complètent la formation des passages à Riddes. La qualité de cette complexité est directement liée à la structure interne des habitations (typologie). L'arrière des bâtiments abrite un potentiel de lieux semi-publics, ils entretiennent un rapport de transition: entre ruelles et cours, entre rues et venelles, entre seuils et cheminements. Cette différenciation contient encore aujourd'hui les potentialités à faire renaître.

Dans les parties des hameaux, la structure bâtie est moins urbaine. Insérées dans la structure agricole environnante, les maisons rurales forment un tissu mixte alternant entre discontinuité (domaine) et

continuité (mas). La concentration des maisons en village atteste d'anciens centres d'exploitations. Formés de "mas" (grappe de maisons)⁸, les hameaux de Fourchy, Vidondée et Courteneaux se distinguent du Centre de Riddes du fait des persistances paysagères (prés-marais, champs, vergers et vignes) en relation immédiate avec le tissu d'habitation.



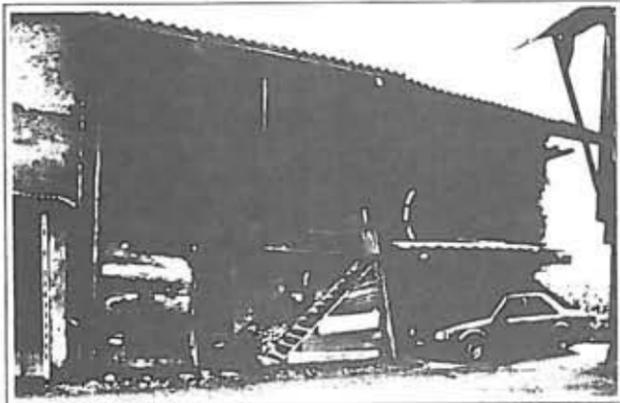
Implantation en mitoyenneté, route du village autour de 1930



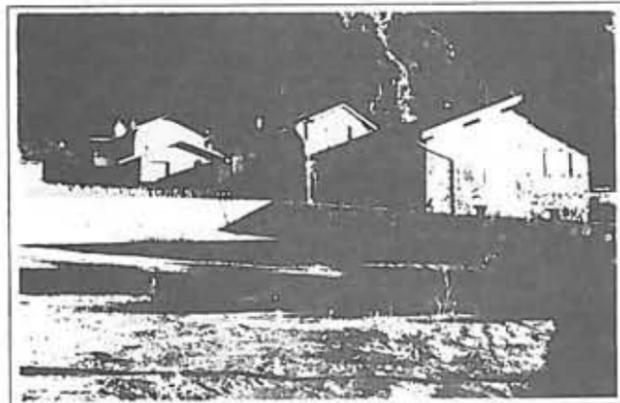
Implantation ponctuelle, ancienne place-carrefour route de Leytron autour de 1945



Ancienne maison rurale (domaine)



Les Courteneaux



Formation d'un mas à la Vidondée

Entre 1850 et 1960 s'opère un basculement majeur en Valais, issu de transformations territoriales importantes. L'arrivée du chemin de fer au XIXème siècle, l'endiguement du Rhône et l'assainissement de la plaine, l'exploitation de l'eau (barrages, réseaux de canaux, biefs et bisses), l'industrialisation de la plaine, l'extension du réseau routier et l'essor du tourisme de montagne. Tous ces événements modifient les comportements des habitants. Les réseaux de communications entre plaine et haut des alpages (pendularité verticale) s'inversent au profit des axes longitudinaux, tels que routes et autoroute, voie ferrée, lignes à haute tension. Dès lors, la structure bâtie se modifiera du fait des mutations que ces transformations engendrent: disparition de certaines activités agricoles et artisanales (production laitière, céréalière, outillage), concentration ou restructuration des métiers du bâtiment, naissance d'activités nouvelles de petites industries et de services, mobilité de la main d'oeuvre (migration).

Dès 1960, l'obsolescence d'anciens usages rend caduques certaines structures léguées par l'économie rurale de montagne. Ce processus s'étendra aux activités agricoles de la plaine et engendrera, 20 ans

plus tard, la perte d'usage d'autres granges, remises ou greniers. Seule la vigne semble résister à cette érosion. L'attrait à la propriété et le développement économique bouleversera la ceinture verte de Riddes.



De 1950...

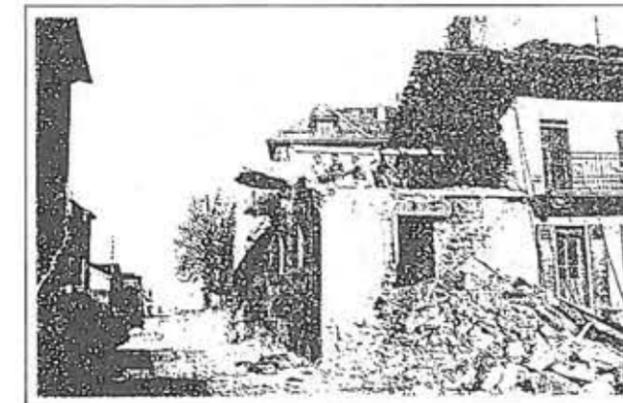


à 1980

"En passant au stade de la production de masse et de l'industrialisation, l'agriculture a massivement abandonné et effacé l'arsenal des techniques locales, complexes et diverses, qui configuraient les "provinces" et qui donnaient aux campagnes un visage auquel nous avons appris à les reconnaître."⁹ Sébastien Marot parle d'effets conjugués, entre abandon (le retour à la friche) et nivellement (remembrement foncier) qui font disparaître l'environnement installé autour de la structure bâtie: haies, bocages, chemins, canaux, berges, mosaïques culturelles, etc.

Le boom constructif des années 60 va s'étendre sur le paysage agricole en cours de bouleversement. Anciens vergers, champs ou pâturages seront déclassés en lotissements résidentiels fondés sur

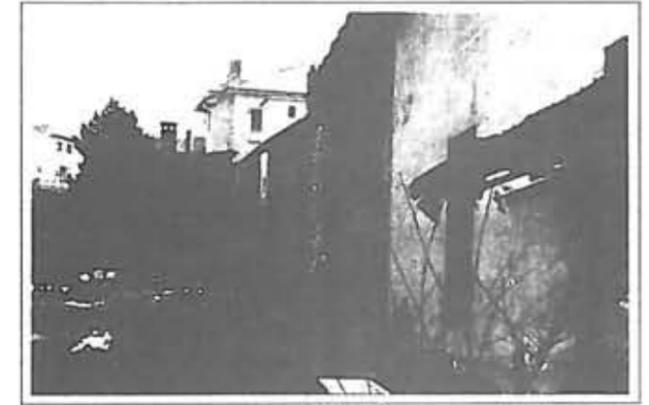
des standards de viabilisation, peu soucieux de s'appuyer sur le legs des structures rurales anciennes. L'élaboration du plan d'alignement de 1962 légitime la démolition de plusieurs maisons en bordure de la rue centrale transformée en route cantonale. En 1967 une habitante du village confiait à un journaliste parlant du "goulet" de Riddes que son bidon à lait fut arraché de ses mains à deux reprises par des voitures, dans la rue centrale, tant le passage était étroit. Le resserrement était considéré comme dangereux et permettait difficilement le croisement de deux véhicules. Ainsi fût commentée la "nécessité d'exproprier le bâtiment de la famille Ribordy pour le démolir"¹⁰.



Démolition pour un élargissement

Ces destructions successives ont laissé place à des trous altérant l'espace de la rue. Aujourd'hui ces vides sont traités comme des places résiduelles pour le stationnement de véhicules ou des constructions hétérogènes. La place de la Foire n'échappe pas à ce traitement, en abandonnant son rôle social et culturel pourtant encore présent dans la mémoire des habitants. Dans la rue les nouvelles constructions (années 80) imposent un gabarit et un recul (nouvel alignement) qui bousculent la composition spatiale d'origine.

Durant les années 70-80 Riddes, comme beaucoup d'autres agglomérations de ce type, est saturé par une augmentation de la mobilité du transport. La traversée de Riddes, en statut de route cantonale, fige son propre espace. Cette situation entraîne un délaissement de l'entretien pour ce patrimoine bâti qui forme une bonne partie de la rue centrale. Les familles propriétaires ont presque toutes quitté ces maisons. Leurs logements sont loués à des travailleurs saisonniers. A l'obsolescence d'usage s'ajoute la dégradation du patrimoine qui peut faire basculer le maintien des anciens ensembles bâtis.



Abandon d'anciennes maisons rurales en bordure de la route de Leytron

• Continu ou discontinu

Les mutations du monde agricole et le développement urbain dans la plaine, entraînent un processus d'arasement général sur les ceintures vertes des villages et des villes. Des formes urbaines "indéfinies" de bâtiments s'établissent. La croissance de ce phénomène - soutenue dans la plupart des cas par une architecture de bloc - aboutit à la création d'immenses extérieurs où la fonction distributive est portée principalement autour du trafic motorisé. Les immeubles d'habitations uniformes (implantation et construction) et éparpillés ont quitté la "rue corridor" pour aboutir à "l'espace corridor"¹¹. Ce basculement de la continuité du bâti à la discontinuité - dû à l'extension des villes dès les années 50 - déborde en tous sens sur le paysage rural. Satellisation des ensembles de logements ou lotissements pavillonnaires concrétisent les pratiques de zoning, les critères économiques catégorisent les habitants.



Birsfelden (Bâle-Campagne), développement fragmenté

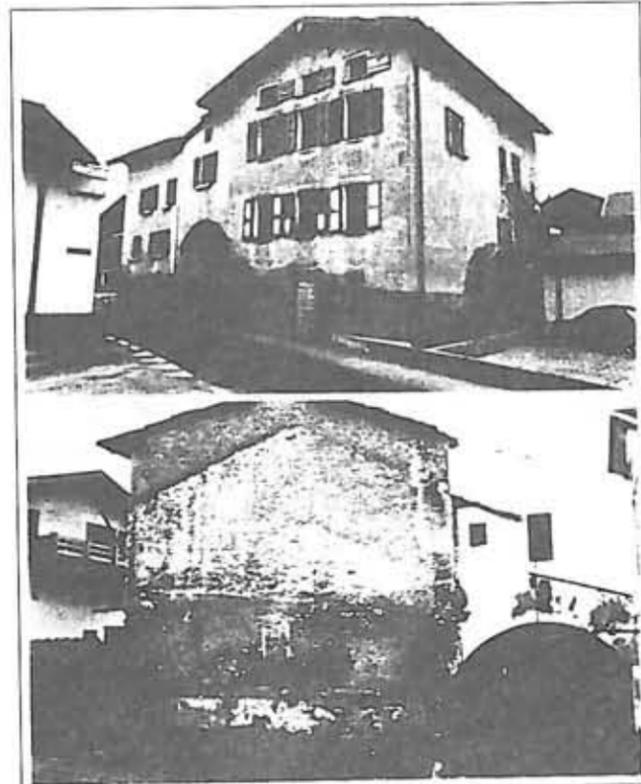
Les agglomérations comme Riddes n'échappent pas à ce phénomène. Sur l'ancienne ceinture verte, les lotissements d'habitations ont souvent perdu le rapport à la géographie. Alors que le centre historique exprime une organisation compacte plus organique.



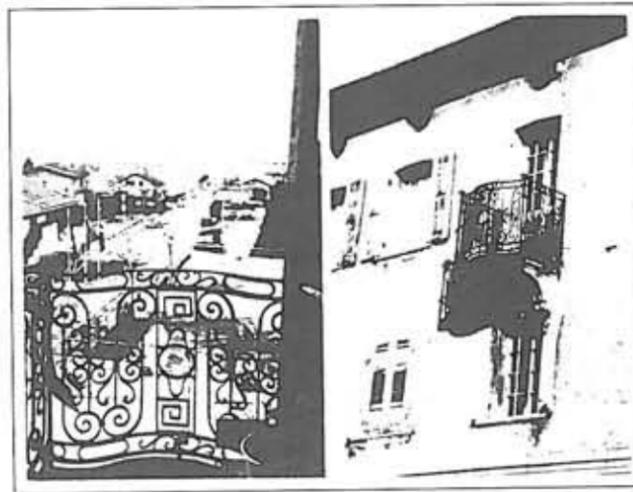
Situation en 1992, entre Riddes et Leytron

• Équilibre précaire du centre historique

Les anciens alignements sont partiellement démolis pour l'élargissement de la route cantonale. L'ancienne structure bâtie devient plus "fragile" et des projets de démolition-reconstruction se réalisent. Les bâtiments anciens ne sont pas entretenus ou rénovés malgré quelques interventions à l'arrière des fronts bâtis de la rue centrale. Les interventions discontinues



Situation en "attente" derrière les fronts bâtis de la rue centrale



De la fenêtre...

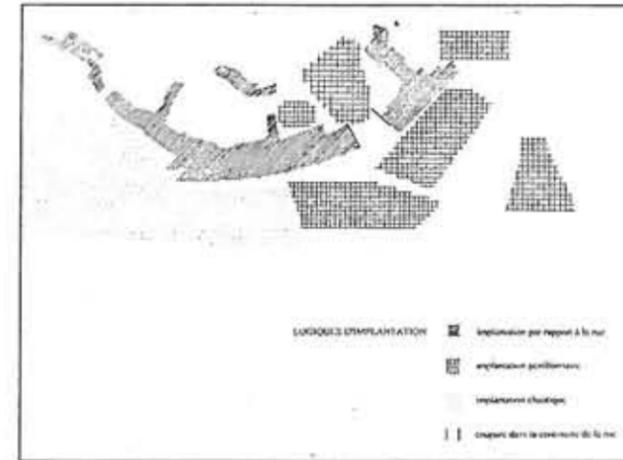
et de la rue

atteignent les ensembles existants de l'intérieur avec la même incohérence face au développement extérieur.

Entre les anciens pôles de l'habitat rural (hameaux) se sont installées des maisons individuelles ou des lotissements pavillonnaires. Riddes s'érode ou se dissout par agglomération entre les réseaux de transit (route cantonale au centre, évitement du nord, autoroute, chemin de fer, accès aux Mayens). La mémoire se perd, les maisons se dégradent, les habitants quittent le centre pour s'établir à la périphérie. Cette "migration" interne à Riddes atteint ce qui restait de la structure verte entre les hameaux et le centre, entre le centre et le bas du cône de déjection jusqu'au Rhône, limité par l'axe ferroviaire.

Mais qu'on ne s'y méprenne pas ! " Pas plus que l'agriculture ne maintient aujourd'hui la campagne, les économies modernes de la manufacture, de la distribution, de la consommation et de la culture ne tendent par elles-mêmes à la construction, à l'entretien et au développement de ce théâtre commun ou de cet ordre de visibilité en soi que la ville, mutatis mutandis, a longtemps constitué." 12. Riddes peut inverser cette tendance à la faveur d'une stratégie de reconquête, de coutures, de remise en scène du site, ou selon l'expression de Michel Vernes de "captation calculée des alentours". Retrouver dans la communauté urbaine ce tissu de réseaux interdépendants, "d'individuel et de collectif - non pas comme partie et totalité - mais comme *trame et chaîne*" 13. Les communications structurent l'espace collectif dont la rue centrale du village constitue la branche principale. Sa profondeur s'étend jusque dans les ruelles et venelles. Or la nuisance du trafic rend difficile l'appropriation de la rue, et nuit au bâti qui la qualifie. La conjugaison de ces deux

phénomènes renforce le processus d'érosion du centre (dégradation du patrimoine) et de conquête à la périphérie (extension pavillonnaire) au détriment du paysage.



3 types d'implantation

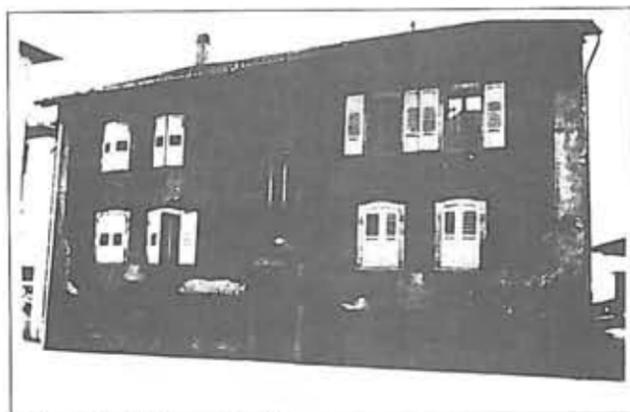
6. Wilhelm Egloff et Annemarie Egloff-Bodmer, Les maisons rurales du Valais, 1987, édition: Société suisse des traditions populaires.
8. Paul Dufournet, "Pour une archéologie du paysage. Une communauté agraire secrète et organise son territoire". Bassy et alentours (Haute-Savoie et Ain), édition Picard 1978
9. Sébastien Marot, l'alternative du paysage, le Visiteur
10. Nouvelliste du Valais, journal du 8 février 1967: Le "goulet" de Riddes disparaîtra. Article signé SP
11. Hermann Hertzberger dans Forum 7/septembre 1959: "Du bloc de logements au tissu d'habitat"
12. Sébastien Marot, ibidem 9
13. Hermann Hertzberger, ibidem 5



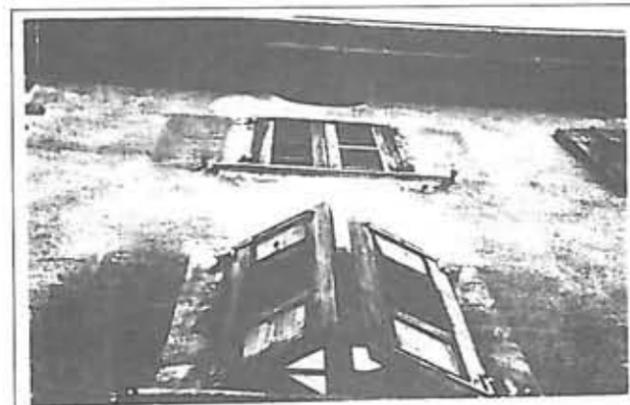
Relevé de la structure bâtie du centre de Riddes

• Que faire des anciennes maisons ?

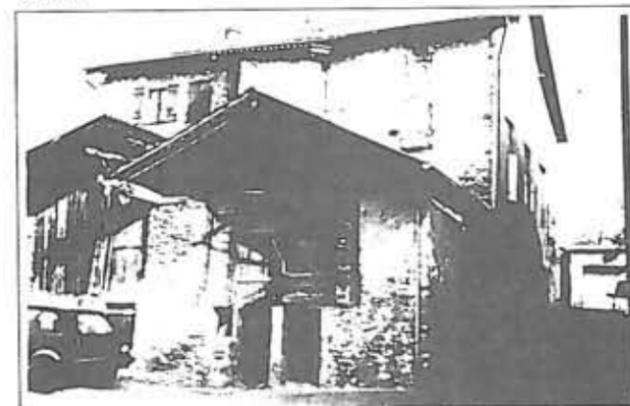
Traiter du patrimoine c'est à la fois lire et projeter. Mais c'est aussi saisir la complexité des équilibres en jeu. Le patrimoine bâti est à la fois un capital, un ensemble de valeurs de potentialités et une charge. Cette situation ne favorise pas spontanément la rénovation de maisons anciennes, car l'habitat neuf et l'habitat ancien sont souvent en compétition. La non concordance des valeurs d'usage (patrimoine et tissu social) et des valeurs d'échange (marché de l'immobilier) sont des obstacles à la réalisation d'une identité, identité qui s'enracine sur l'héritage du paysage rural et urbain. Or, "si chaque époque a ses besoins, nous dit Eric Vion, elle doit les jouer à partir de cet héritage." 14 L'inventaire typologique des anciennes maisons d'habitation à Riddes révèle de grandes qualités. Une attitude de réhabilitation représente un potentiel de plusieurs dizaines de logements au centre de Riddes, (voir projet de V. Peillex). D'autres ouvrages, non-habitables aujourd'hui, peuvent être transformés pour des locaux d'activités et de l'habitat. Le projet nécessite une étude de recyclage des granges, écuries, greniers ou pressoirs. Ces reconversions sont pas compatibles si les fonctions nouvelles altèrent la structure d'origine. La sauvegarde du centre historique n'exclut pas la possibilité d'addition ou d'adjonction contemporaine dans les vides, vides issus des modifications internes de la structure bâtie, entre les années 60 et aujourd'hui.



Maison d'habitation en front de rue



Encadrements, fenêtres, berceau de la toiture, un savoir-faire durable



Partie rurale sur venelles, à l'arrière du bâti de la rue centrale



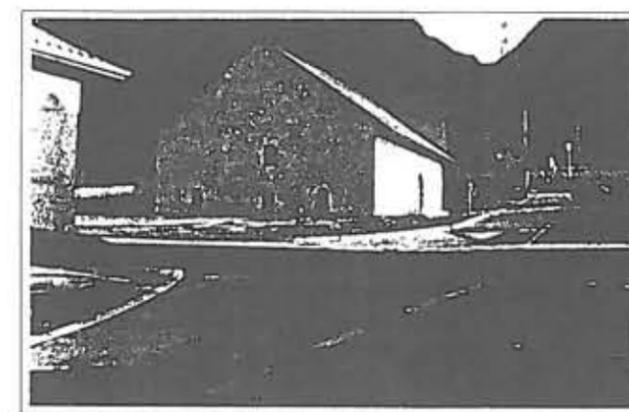
Grange à la Fourchy

• Etat des lieux et réanimation

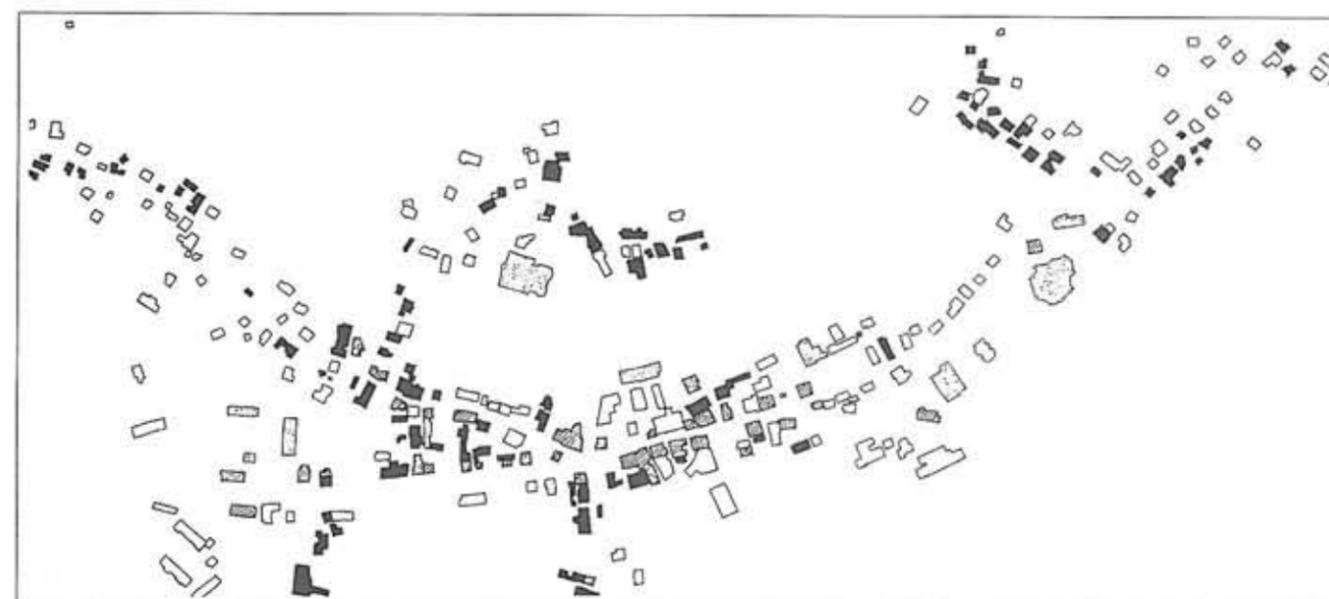
Qu'il nous soit ici permis de clarifier quelque peu l'attitude d'un regard inverse sur les tendances qui prévalent sur le marché... Comme pour le paysage, la restauration d'une substance bâtie contient sa propre transformation, si tant est que la réparation, par exemple, "bouscule" la matière même où elle est appliquée. Le *primat du site* - en tant qu'idée régulatrice du projet - postulerait d'une idée de restitution ou de reconquête à l'inverse de la rupture ou de la table rase. Dans ce sens notre approche renverse l'un des axiomes du mouvement moderne, équipement et fonction sont subordonnés à la forme, au contenant, finalement aux "contraintes" patrimoniales. La stratégie réside au delà de la commande proprement dite, et doit situer les véritables enjeux d'un développement durable et des identités. La restauration investit le *contenant*, (le bâtiment tel qu'il est), alors que la réanimation touche le contenu (le programme). André Corboz le définit bien en affirmant que "les contenants sont traversés par les contenus: l'architecture, même celle qui paraît

à première vue la plus rigide, possède une nature transfonctionnelle" c'est à dire changeante. 15 Compléments d'une même pratique, restauration et réanimation peuvent se confronter, se négocier à partir de principes d'intervention minimum (discretion, respect) et de réversibilité (doctrine, esprit).

Concrètement il nous faudra rechercher les qualités existantes des vieux bâtiments à travers le relevé, l'évaluation de la vétusté et l'analyse du rapport *structure - enveloppe - partition - réseaux* avec le type. Cette lecture permettra d'orienter la réhabilitation entre quatre niveaux d'intervention:



Maison rénovée de la Vidondée



Types de bâtiments ■ maison rurale □ bâtiment public ■ maison urbaine XIXème ■ ancienne grange, écurie □ bâtiment contemporain, dès 1950

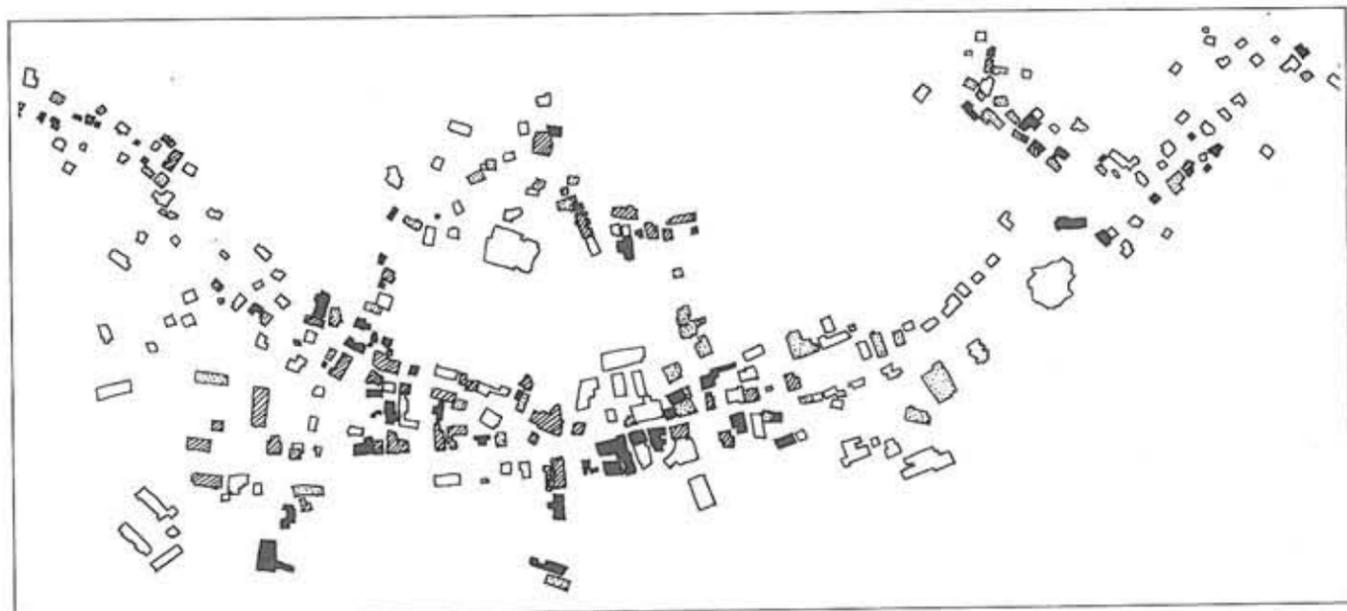
La rénovation douce applicable aux bâtiments peu dégradés, ayant une structure saine, une enveloppe avec un bilan thermique globalement satisfaisant, une typologie qui ne nécessite pas de changement, un réseau d'installations à adapter aux normes techniques et de confort. Il s'agit principalement de travaux d'entretien et d'adaptations techniques pour réaliser une amélioration pour une nouvelle durée de vie.

La rénovation moyenne représente un renforcement constructif assurant la pérennité du bâtiment. Elle se situe entre un état peu dégradé - qui ne nécessite pas d'intervention structurelle - et une amélioration de l'enveloppe, soit du bilan thermique, phonique et des installations. L'intervention s'étend sur l'ensemble des revêtements extérieurs et intérieurs de la construction. En général la typologie est conservée avec des améliorations dans certains espaces du logement. Des adjonctions peuvent être réalisées sur les ouvertures en façade ou pour les distributions collectives.

La rénovation lourde est directement tributaire du diagnostic défavorable de la structure et de l'enveloppe du bâtiment. Les dégradations sur ces parties d'ouvrage entraînent souvent une détérioration sur les aménagements intérieurs des logements. De plus, toute intervention sur la structure entraîne le démontage ou la démolition de planchers ou cloisons par exemple. A ce stade les installations techniques sont souvent obsolètes et nécessitent d'être refaites à neuf. C'est à ce stade du degré de vétusté que la rénovation avec la démolition-reconstruction doit être comparée économiquement. Les décisions du projet de rénovation dépendent de l'évaluation économique et de la valeur patrimoniale de l'ouvrage. Son rattachement à un ensemble de substances historiques doit être évalué pour définir les conditions de la conservation ou de la reconstruction.

La transformation ou le recyclage de bâtiments dont la fonction d'origine a disparu. Cela ne signifie

pas fatalement la mort du bâtiment, qui, une fois reconverti en une autre fonction (habitat par exemple) renforce le maintien de l'ensemble d'origine. Cela suppose un statut différent qui trouve dans ses nouvelles fonctions, une compatibilité entre nouvelles formes et structures constructives de base.



Classification de l'état de dégradation de l'ancienne structure bâtie

bon
 moyen
 dégradé
 très dégradé

• Consolidation du tissu existant

L'idée qu'une construction existante puisse devenir le support d'un nouveau projet n'est pas nouvelle.¹⁶ L'extension ou l'addition représente une forme de consolidation du tissu à l'intérieur même de ses possibilités. L'occupation des vides dans la rue centrale et ses abords peut assurer la continuité du front bâti, qualité inhérente au tissu existant. Tout comme les propositions de nouvelles constructions doivent permettre la redéfinition de certains vides qui bordent la rue. L'inventaire typologique du centre révèle des tendances projectuelles sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour de nouvelles propositions dans les vides. Cette réinterprétation contemporaine proposerait un traitement différencié de l'architecture: volumétrie, distribution, forme et structure, construction, façades, etc. Adjonction ou extension d'un corps nouveau rendant probable une densification sans reniement des racines de la structure d'origine.

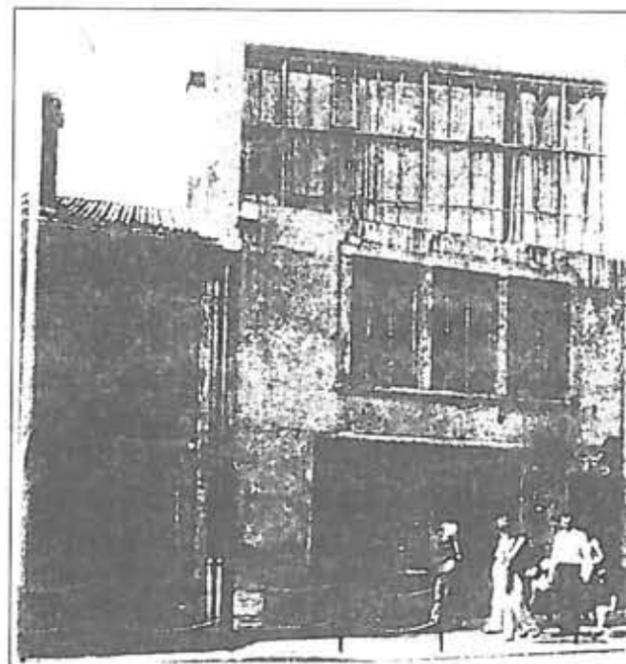
La règle serait, entre autre, le maintien et le développement des parcours propres aux passages,

venelles et coursives de Riddes. La précision d'autres règles touchant par exemple, aux extensions verticales (surélévation ou construction à étage), aux extensions horizontales (ordre contigu, addition de surface), aux extensions multiples en proximité directe du voisinage et de l'environnement.

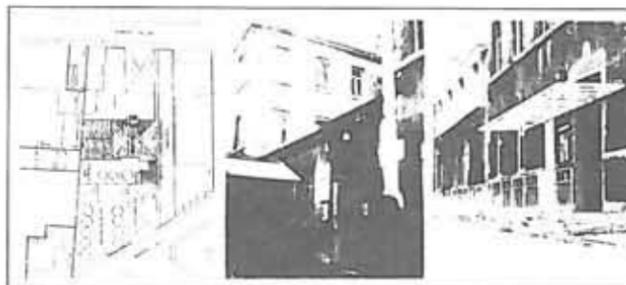


Le centre de Riddes avec interventions futures dans les "vides", voir projet C. Affentranger, G. Bussien, N. Chong, 3ème partie

Extension verticale



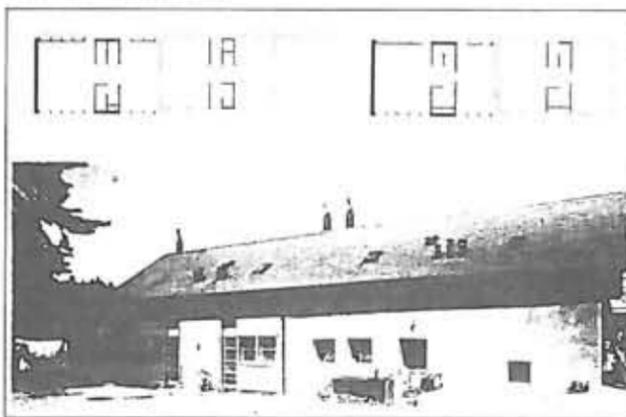
Transformation d'une maison à Gentilly, France, pour le bureau des paysages, par A. Chemetoff.



plan masse état d'origine état transformé

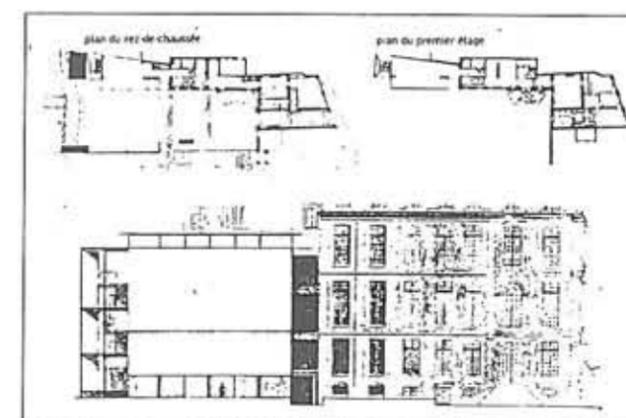
Exemple d'adjonction verticale entre deux bâtiments de 3 étages, rue Vaugirard à Paris, par O. Boismenu

Extension horizontale



Dépendances à Landecy, Genève, par Collectif d'architectes Barthassat, Brunn, Butty, Menoud

Extension multiple



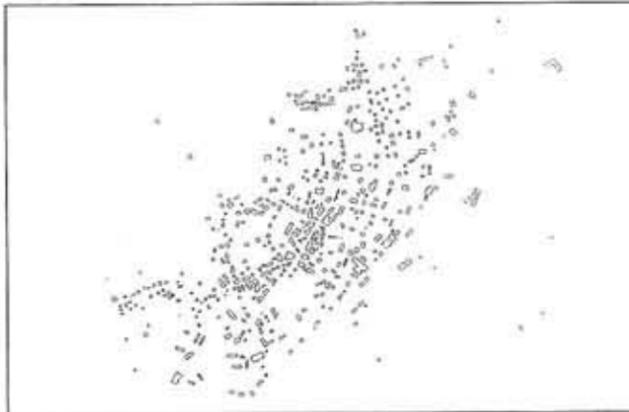
Transformation de l'Hôtel Hénault de Cantobre pour la Maison Européenne de la Photographie à Paris par Y. Lion.

• La périphérie pavillonnaire et ses limites

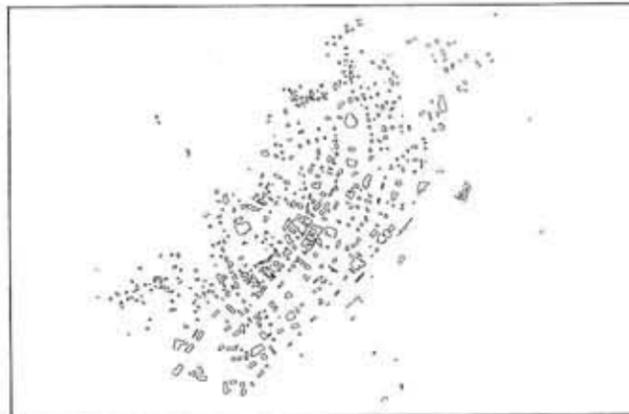
L'équilibre précaire du centre historique dépend en partie de l'attractivité des zones à bâtir situées entre les hameaux, de part et d'autre de l'axe central. L'habitat collectif, exposé aux nuisances de la circulation, n'est pas au "goût" du jour. L'idéalisation de la villa unifamiliale est proportionnelle à la perte de l'identité communautaire. D'une part la disparition progressive de l'agriculture rend des champs disponibles à la construction. D'autre part l'installation de réseaux d'évitement (routes et autoroute) accentue l'aspect résiduel de la rue centrale. Riddes perd sa vocation de relais. Ce "détachement" explique l'investissement des gens dans la recherche d'une résidence plus privative. On cherche à habiter ailleurs... Cette autonomie relative de l'habitat pavillonnaire, répond à l'évolution exigeante des habitants, où les abords environnants sont prisés parce que finalement plus commodes (stationnement) et plus confortables (surface et jardin). L'idéal de la cité jardin ? Ces lotissements représentent des modèles hybrides, construits par additions successives.



Bâti 1964



Bâti 1980



Bâti 1994

L'extension des zones à bâtir ne doit donc pas se faire au détriment de la structure paysagère qui délimite Riddes. La reconnaissance de ces limites naturelles (La Fare à l'est, relief et vignes au sud, vergers à l'ouest, Rhône au Nord) doit impérativement limiter les zones d'extension par une protection du paysage existant (rivières, dénivelés, structures boisées, vergers, vignes, haies, canaux, chemins)

Autre hypothèse, la densification des zones pavillonnaires par agrégation d'un habitat groupé qui conserve les qualités du rapport au sol de la maison individuelle (voir projet de C. Affentranger, G. Bussien et N. Chong, 3ème partie). La stratégie de bâtir principalement autour des radiales établirait une continuité entre les hameaux et les parties nouvelles. Elle permettrait - conjointement à la réhabilitation du centre - d'offrir aux habitants de la commune de nouveaux droits à bâtir. Ainsi un déclassement supplémentaire peut être évité, préservant pour l'avenir la qualité paysagère en haut du cône de déjection.

Sur la partie Nord et Est nous n'avons pas développé l'idée d'une redéfinition de la zone artisanale. En effet nous pensons que l'implantation de bâtiments artisanaux de bas gabarit (petites unités modulaires) proche de la gare pourrait à terme répondre à des

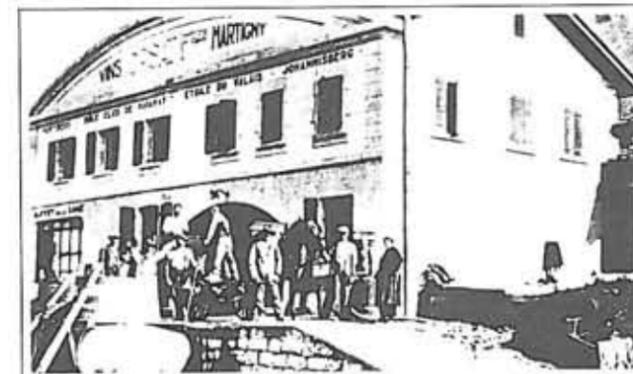
besoins d'activités diverses (artisans). L'existence de caves et autres dépôts le long de cet axe atteste d'un ancien développement proche du chemin de fer. La requalification autour de la voie ferroviaire (voir projet de A. Schwarz) est l'une des mesures possible à court terme vu les disponibilités foncières en face de la gare par exemple.



Densification du bâti autour des radiales.



La gare de Riddes.



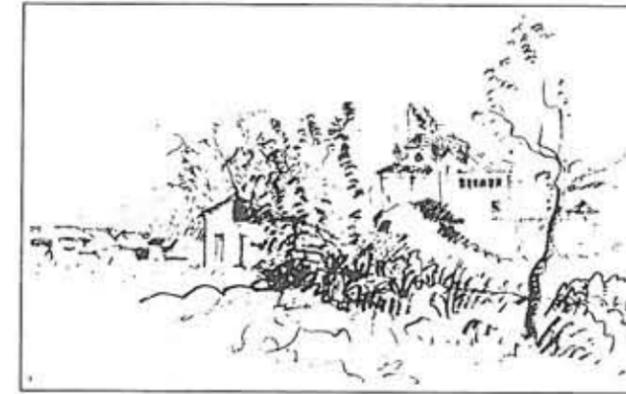
1945 chez Orzat et ancien buffet de la gare.

14. "Paysages découverts", ouvrage collectif sous la direction d'Eric Vion et Jean-François Tiercy, GREAT, 1995

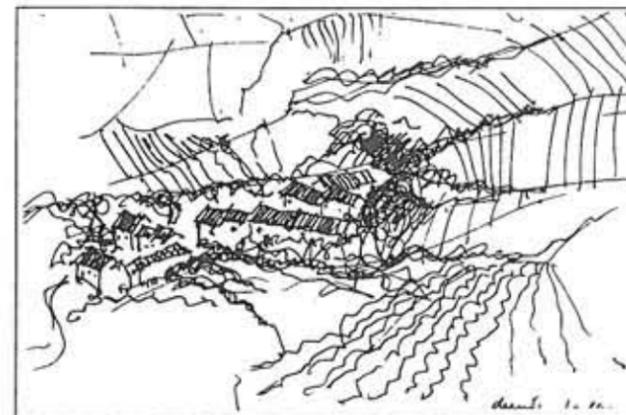
15. André Corboz, "Bâtiments anciens et fonctions actuelles: esquisse d'une approche de la réanimation" dans *Werk/oeuvre* 11/1975

16. L-B Alberti dans la renaissance italienne préférerait "qu'on conserve sans y toucher les édifices anciens, tant que les nouveaux peuvent être élevés sans les démolir." De Re aedificatoria, Livre III, ch. 1 pris dans le catalogue de l'exposition Addition d'Architecture, Pavillon de l'Arsenal à Paris

. La demeure



L'espace existentiel est constitué de lieux, de parcours et de domaines. "Comme d'autres formes symboliques, elles sont déterminées par un rapport de l'homme à son environnement"¹⁷. Le paysage, la dimension urbaine et la maison représentent les différents niveaux de l'environnement caractérisant l'espace existentiel. Dans la trame urbaine ou le tissu, l'homme découvre l'existence d'une entité structurée qu'il partage avec d'autres et qui lui procure un sentiment d'identité. Cette recherche - consciente ou inconsciente - d'espaces identifiables, est un besoin des habitants dans leur environnement urbanisé: besoin de quartiers, de cheminements qui mènent à d'autres lieux, d'autres carrefours distincts et "inoubliables".

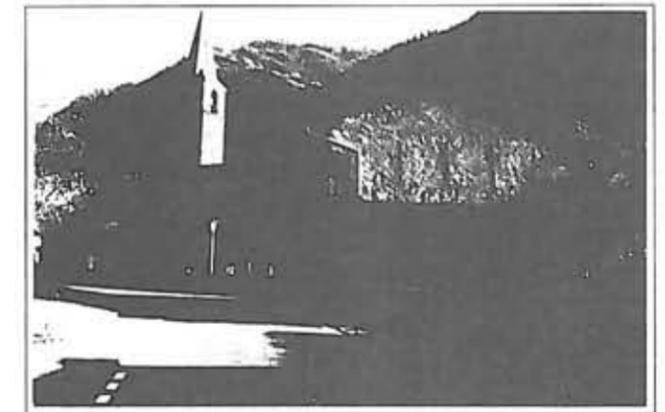


La structure bâtie est une agrégation d'unités correspondant à la *demeure*, centre de l'existence humaine. La structure intérieure de l'habitation contient ses propres centres (cuisine, escalier, cheminée, séjour) subordonnés à des liaisons intérieures-extérieures. Ces qualités existent - elles à Riddes ? C'est l'intérêt de cette recherche sur son patrimoine, car l'enjeu est de retrouver sa substance pour en récupérer son usage.

. Revalorisation du bâti autour de la rue centrale et des venelles

Restaurer la vocation du centre par une stratégie de réhabilitation agissant sur le couple espace public-bâti (voir première partie, L. Veuve, "Révéler le sens latent de nos milieux" ch. 3). Par analogie à l'urbanisme d'incitation ou de stimulation, des initiatives concertées, entre collectivités publiques et secteur privé, doivent encourager une campagne de réhabilitation sur la structure bâtie, en particulier du centre.

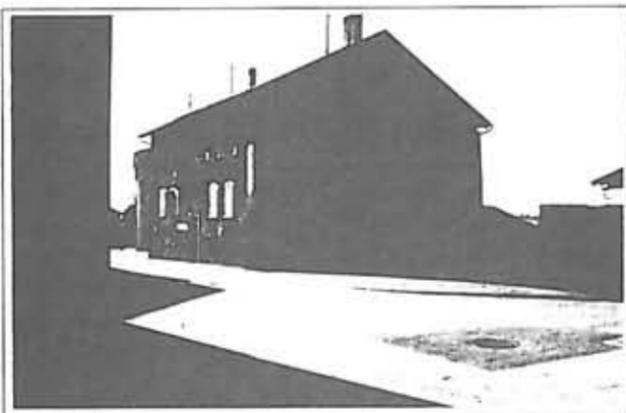
Les interventions entre réhabilitation de l'ancien bâti et la requalification de l'espace public n'impliquent pas, dans le temps, une réalisation conjointe. Ces actions peuvent être différées par étape ou phase, distinctes. En revanche l'élaboration d'un plan directeur et la coordination qui en découlerait est l'une des conditions pour une incitation concrète. Le traitement immédiat de l'espace public est une mesure encourageante pour inciter le privé à investir sur les anciens bâtiments (disparition des nuisances et renaissance d'une identité). Dans ce sens le plan directeur devra être doublé d'un plan de sauvegarde. Son élaboration s'appuiera sur un relevé d'inventaire typologique et constructif et d'une carte de l'état de vétusté des bâtiments sur l'ensemble de Riddes. Plusieurs catégories de valeurs en dépendent.



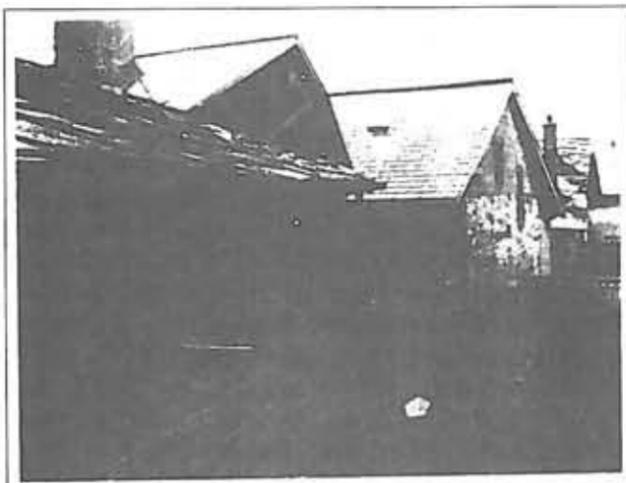
Eglise et grange au hameau de la Fourchy

La valeur historique, car l'histoire de l'architecture contribue à l'explication des relations humaines. Elle peut ainsi nous aider à mieux évaluer notre perception et compréhension à l'environnement.

La valeur spatiale en tant qu'expérience existentielle qui donne un sens à nos comportements et permet de s'identifier à notre proximité. L'espace suggère, suscite et améliore les rapports de sociabilité.

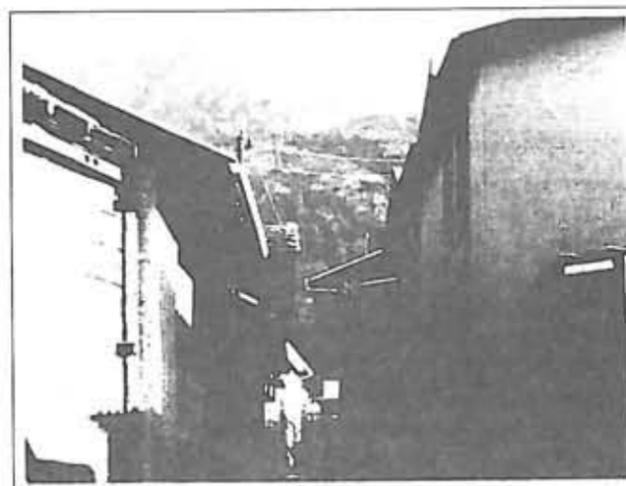


Maisons du centre côté plaine



Habitation à logements collectifs

La valeur économique, c'est l'idée récupérer de ce qui existe plutôt que de refaire. Une attitude de non-gaspillage qui correspond à la conscience d'un développement durable. C'est une autre façon de répondre à la crise d'un certain type de croissance. L'usage, le vieillissement et l'entretien du bâti en sont des paramètres incontournables.



Convivialité du bâti sur venelles

La valeur culturelle, directement dépendante de la valeur d'usage, car en définitive, se sont bien aux habitants que s'adresse un environnement significatif permettant la multiplication conviviale de réseaux de recherches littéraires, artistiques, sportives, etc.

• Inciter la réhabilitation du centre

Aide publique plus aide privée? La faisabilité économique, outre ses propres règles, est tributaire du marché immobilier, qui évolue en dépit des incertitudes. Le coût de la construction représente entre la moitié et les deux tiers du coût global d'une opération. Cet ordre de grandeur suffit à démontrer l'importance de la maîtrise d'œuvre, soit d'une recherche de solutions économiques et fiables. Les 4 degrés d'interventions décrits ci-dessus permettent de déterminer des standards de rénovation ou de transformation. La comparaison économique avec des solutions de reconstruction doit être faite durant l'élaboration du projet de réhabilitation. A l'échelle de Riddes une évaluation rapide (méthode MER)¹⁸, basée sur un diagnostic maison par maison, permettra de cibler des coûts et de procéder à des choix d'intervention. L'évaluation MER serait ainsi transcrite sur le *plan de sauvegarde* en tant qu'instrument supplémentaire pour le projet. A l'échelle de la structure bâtie cette dimension projectuelle pour Riddes établit l'une des bases de sa réhabilitation.

La gestion du patrimoine bâti implique pour la commune l'élaboration d'une stratégie explicite et concertée de mise en valeur du patrimoine privé (habitat, café, hôtel, commerce, artisanat, bureau) et public (école, mairie, salle, église)¹⁹. Constamment renouvelée cette attitude doit inciter et stimuler les différents partenaires afin de faciliter les liens entre les divers processus d'aménagement touchant par exemple: les réseaux, l'état foncier, les règles d'urbanisme, le domaine public. Cette stratégie est à la portée d'une collectivité. En dégagant une volonté politique de réhabilitation - consolidée sur le plan technique et orientée sur la durée - la commune de Riddes peut mobiliser des ressources intellectuelles permettant de mieux définir les atouts et les besoins de son territoire.

La Commune dispose de ressources propres qu'il suffit de valoriser. Elle est propriétaire du domaine public; elle peut mener une politique foncière active; elle a le pouvoir d'imaginer, de proposer et d'adopter des solutions; elle a le pouvoir de communiquer et d'organiser ses activités propres et celles des autres acteurs.

• De la complexité...

Si l'intérieur de l'habitation n'est pas hermétique, il est possible que l'espace de la rue devienne un "autre chez soi". Intérieur et extérieur s'interpénètrent plutôt que de se tourner le dos. Le seuil, lieu de transition, d'événement, de sortie, de va et vient, d'entrée, d'arrêt, de dialogue. Vient alors cette *complexité*, dont parle Edgar Morin, "comme impossibilité de simplifier; elle surgit là où l'unité complexe produit ses émergences, là où se perdent les distinctions et clartés, là où les désordres et les incertitudes perturbent les phénomènes, là où le sujet-observateur surprend son propre visage dans l'objet de son observation, là où les antinomies font divaguer le cours du raisonnement... La complexité n'est pas la complication. Ce qui est compliqué peut se réduire à un principe simple comme un écheveau embrouillé ou un noeud marin. Certes le monde est très compliqué, c'est à dire embrouillé, multidépendant, il suffirait d'opérer les réductions biens connues (...) Le vrai problème n'est donc pas de ramener la complication des développements à des règles de base simples. *La complexité est à la base*"²⁰.

Au delà de toutes règles normatives et de planification, puisse Riddes trouver, dans la relecture de son héritage bousculé, les ressources d'un projet, restituant la *mémoire* de son intérieur. M. B.

17. Christian Norberg-Schulz, ibidem 1

18. Merminod & Vicari dans le cadre de l'EAUG, "Méthode d'évaluation rapide des bâtiments" MER. Voir également prochaine publication du CETAH pour l'OFL (dir. D. Marco), meilleure maîtrise de la méthode et du diagnostic.

19. Urs Zuppinger, "Le réaménagement des territoires bâtis, une tâche prioritaire de l'urbanisme d'aujourd'hui" PI-BAT, Office fédéral des questions conjoncturelles. à paraître nov.-déc. 1996

20. Edgar Morin, écrivain, La méthode, T.+ La nature de la nature, 1977, pp 377-379



Notre Valais est intimement fonction du Rhône autour duquel il se concentre et auquel rivières et vallées sont liées organiquement.

" Le Rhône, notre fleuve, c'est la lame de couteau qui partage la miche, qui suscite en bordure de la plaine les villages de pierres, tel Riddes..."

Maître de la vallée, dans la rigueur de son cours immuable, il impose aux hommes du village le tracé de la route qui y conduit, de celle qui relie aux autres, de celle qui le contourne, de celle qu'il autorise à l'enjamber.

Si Riddes, aujourd'hui n'est plus le passage obligé pour franchir le fleuve, ce village en bout de ce fameux rectiligne venant de Martigny, il n'en demeure pas moins, comme nombreux en Valais, un témoin illustre de l'identité de ce merveilleux Canton.

" Pas d'avenir sans un passé ". Si donc le passé de Riddes représente un patrimoine important, force nous est faite aujourd'hui d'apprendre à le reconnaître et dans la mesure du possible à le respecter.

Une invitation à cette prise de conscience nous a été offerte au travers de cette étude et de la dynamique qu'elle a engendrée entre les différents partenaires, (la Commune de Riddes et l'IAUG).

Plus qu'un simple regard, qu'une analyse ou qu'un projet, cette étude se veut être la faculté adressée aux habitants, de mieux connaître leur village, de se sensibiliser à la reconnaissance de ses valeurs historiques et de ses potentialités futures.

Pendant plus d'une année, cinq étudiants, assistés de professeurs et de moi-même, se sont assis à la même table. La première étape consistait dans l'apport d'une documentation appropriée sur l'histoire du village et sa reconnaissance territoriale.

En parallèle, une équipe de quatre collaborateurs a travaillé aux relevés de la topographie et des gabarits des bâtiments en vue de réaliser la maquette au millième et d'assister nos étudiants dans leurs analyses.

Il faut souligner ici les appuis bienvenus de Monsieur Crettenand, historien, de Monsieur Vouillamoz, photographe, de Monsieur Sauthier, secrétaire communal, du bureau de géomètre de Riddes et surtout des habitants du village qui ont ouvert leurs portes et ont reçu nos étudiants avec tant de bienveillance.

De cette analyse, de ces relevés, de nombreuses problématiques en sont découlées: la principale fut

celle de la rue centrale avec son trafic dense et de la requalification du centre de Riddes. Puis se sont additionnées celles de la structure bâtie, celles des zones en périphérie, celles de la gare. Ce travail portant sur l'ensemble du village a dicté les choix divers des étudiants vers leur étude particulière. Ces choix ont pu se préciser et se mieux définir au cours des réunions avec les représentants de l'administration communale qui ont permis de cerner et de diriger les interventions vers les intérêts de la Commune.

Trois groupes se sont formés.

Un groupe de trois étudiants a tenté non seulement de résoudre le problème de l'axe central, mais également de répondre à l'évolution globale du village dans sa périphérie et dans ses limites.

Une étudiante a choisi de jeter un regard sur la zone de la gare et le réaménagement de celle-ci, peu attrayante aujourd'hui.

Enfin, une cinquième diplômante s'est jointe à l'étude pour sauver un bâtiment du centre du village. Son travail ne sera présenté qu'au stade d'avant-projet compte tenu de son échéance en mars 97.

De nombreuses personnalités de la profession ont pris part aux discussions : Monsieur Attinger, architecte cantonal, Monsieur Gross du service des routes et beaucoup d'autres encore.

Bien qu'il fut fort agréable et enrichissant de les rencontrer, la confrontation ne fut pas aisée. Il fallait se plier aux exigences de la législation qu'ils représentent. Les étudiants, ont, tant bien que mal, respecté les codes, mais, peut-être dans ce souci constant, leurs projets se sont vus, pour le plaisir de certains, et le malheur des autres, freinés dans leur fantaisie et leur utopie.

Toutefois, en l'occurrence, il ne s'agissait pas d'aboutir à un projet définitif, mais plutôt, d'apporter des idées, des directives et des principes d'intervention sous forme d'hypothèses envisageables pour la Commune dans les prochaines années.

Nous souhaitons cependant que cette étude permette une meilleure approche et compréhension des données du territoire, du patrimoine bâti surtout et incitera au respect qu'on lui doit dans les interventions futures.

En définitive, l'aspiration commune de tous les

hommes, est de mener une existence plus belle, plus agréable. Il ne sert cependant à rien que chacun de son côté tente de trouver sa petite oasis privée. Il faut s'unir, travailler ensemble, employer notre raison et notre intelligence commune pour façonner une qualité de vie meilleure.

" Sans solidarité, pas de solutions valables."

C'est le but de notre participation à cette étude, telle vue consciemment et intelligemment par les autorités de Riddes.

" C'est le pays, le paysage, le village, ses rues et ses maisons, qui impressionnent l'âme malléable de l'enfant et impriment dans sa mémoire leurs lignes caractéristiques.

C'est le village natal qui engendre la sensibilité humaine, ce sont les expériences qu'il fait dans son village qui développent et dirigent son intelligence.

Celui qui l'a quitté pour gagner sa vie et croit l'avoir oublié, rayé, effacé de son esprit, finit toujours par y retourner en pensées, toujours plus souvent et dans une nostalgie croissante désire ardemment y revenir "

D'où l'obligation impérieuse pour les autorités de conserver le patrimoine, de l'enrichir, afin que ceux qui ne sont jamais parti s'en réjouissent et ceux qui s'en sont allés retrouvent au retour le paysage de l'enfance.

Il faut espérer finalement qu'au travers de ce mandat, le débat sur l'espace et la sauvegarde du patrimoine bâti ne s'arrête pas " devant le pont de Riddes ".

Bien des villages du Valais méritent la même attention, le même respect, comme dit le président Gillioz: *"il suffit de peu pour s'en donner les moyens "*.

Christophe VALENTINI